DÉPOT LÉGAL
Alpes Maritimes
N° 56
186

Huitième Année. Mercredi 29 Janvier 1896 N^lle Série — (VIe) N° 149.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR
Rédacteur en Chef : Ernest BOSC
Adresser tout ce qui concerne le Journal :
A NICE
du 2 Novembre au 2 Mai
A TOURS
du 1er Mai au 1er Novembre



ABONNEMENTS
FRANCE ET ÉTRANGER :
25 numéros .... 5 fr.
ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

MARS ET SES CANAUX

Un astronome américain de grande valeur Sir Lowel a présenté tout dernièrement à la *Société Française d'Astronomie,* une série de photographies obtenues par un ciel sans nuages, à une altitude de 2,800 mètres.

Cette série représentait la dernière apparition de Mars. On sait que cette planète comporte des canaux, dont l'existence a été plus ou moins contestée. Grâce aux travaux de Sir Lowel, l'existence des fameux canaux est aujourd'hui incontestable, puisque ils ont pu être photographiés à une échelle assez considérable pour permettre de voir leurs dimensions.

On ne peut plus mettre en doute la réalité d'une bonne observation; il ne s'agit plus que de l'interpréter.

Or, cette interprétation est rendue très facile, puisque ces canaux affectent une disposition régulière, on ne peut les considérer que comme le résultat de l'action volontaire d'êtres intelligents. Mais les proportions qu'il faut attribuer à ces immenses canaux sont si prodigieuses, elles dépassent tellement l'échelle de nos travaux les plus gigantesques, même des travaux de l'antique Rome, que le Canal de Suez par exemple, ne serait à côté d'eux qu'une minuscule rigole. Il faut donc admettre que ces merveilleux canaux sont construits par des êtres analogues à l'homme de la Terre, au *Terrien,* mais que ces êtres disposent de puissants moyens qui nous sont totalement inconnus ; ou bien faudrait-il admettre que Mars soit habité par des demi-Dieux ou Génies, comme l'ont admis, du reste, les astronomies de l'Antiquité et du Moyen-âge.

Quelle que soit la supposition admise, le fait de l'existence d'immenses canaux dans Mars, paraît aujourd'hui démontré ; on peut donc supposer, sans trop d'invraisemblance, que ces canaux doivent servir à l'irrigation et à des transports de tous genres. Nous avons toujours combattu en faveur de ce mode de locomotion le plus sûr, le plus économique et le plus doux pour le déplacement des hommes, et c'est peut-être pour tous ces avantages combinés que les Compagnies de chemin de fer françaises se sont efforcées par tous les moyens imaginables d'empêcher la construction des canaux et l'aménagement des fleuves et rivières comme voies de transport et tout particulièrement du Canal des Deux-Mers qui permettrait la réunion si facile de notre flotte du Nord avec celle de la Méditerranée, sans avoir à *saluer* Gibraltar !

Le présent article est aussi un commencement de preuves à l'appui de la *Pluralité des mondes habités :* ce dont se doutent depuis fort longtemps, tous les hommes véritablement instruits ! E. B.

AVIS. — *Avec le prochain numéro se terminera la série VIe ; en conséquence, nous prions nos abonnés et les libraires de vouloir bien nous adresser leur renouvellement pour la série VIIe qui ira du numéro 151 à 175. Soit* **5** *francs pour la France ou l'Etranger. — On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.*

Les abonnés du LOTUS, *de la* REVUE SPIRITE *et de l'*AME, *n'ont qu'à adresser à la Direction du journal* **3** *francs pour la France et* **4** *francs pour l'Etranger.*

VOYAGE EN ASTRAL

OU

VINGT NUITS CONSÉCUTIVES DE DÉGAGEMENT CONSCIENT

Suite (1)

— Plus que tu ne crois, mon cher Robert, mais en général, ils évitent de faire connaître leurs réunions, car la malveillance est grande à leur endroit, plusieurs de ces spirites sont tributaires du public ; ils appartiennent à la classe moyenne de la population : entrepreneurs, boutiquiers, marchands, épiciers, commerçants divers, etc. — Toutefois à T., il y a quelques personnalités indépendantes, qui font une étude sérieuse et scientifique du spiritualisme ; tu en connais une, Robert, de ces personnalités !

— Moi, dis-je, non, pas du tout.

— Je sais que tu ignores encore que ta spirituelle cousine Clairville est très avancée dans ces questions, qu'elle est même un médium transcendant, abordant les problèmes les plus ardus de cette grande science occulte, dans laquelle tu seras maître un jour, j'en ai la certitude.

— Quoi, ma cousine s'occupe d'occultisme : quel bonheur, je pourrai m'entretenir avec elle, dont l'esprit si fin...

— Chut, pas trop vite, j'ai sur elle beaucoup à t'apprendre !

— Oh ! sois sans crainte, tu n'auras rien de désillusionnant à constater chez Mme Clairville ; son âme a la transparence du cristal, elle est aussi pure que bonne ; c'est l'antithèse des gens que nous venons de quitter.

— Je respirais, j'avais toujours aimé et estimé ma cousine et j'eusse été le plus malheureux des hommes d'avoir à revenir sur la bonne opinion, que j'avais de son caractère.

— A demain, Robert, attends-moi chez toi, je viendrai te prendre. N'oublie jamais d'élever ton âme à Dieu ; prie avec ferveur, afin que les fluides supérieurs ne nous fassent pas défaut !

Ce fut le dernier mot d'Henry ; puis, nous nous quittâmes.

XIII

LE DOCTEUR MARMON

Je me retirais plus tôt que de coutume dans ma chambre, laissant ma mère et Mina, qui avec Ludovic jouaient au Whist.

Mon père lisant avec sécurité désormais, autour de la table de marbre les ouvrages qu'il prenait dans ma bibliothèque occultique.— Ma mère, en femme de cœur, ne lui faisait plus d'observation à ce sujet ; elle constatait même, avec sa franchise ordinaire, que son mari devenait encore plus aimable et bienveillant depuis qu'il abreuvait son esprit à cette fontaine de perdition, ainsi que l'Eglise avait dénommé ces livres et revues diaboliques, mises à l'Index par le Saint-Siège.

Prétextant une légère courbature, je m'étais excusé auprès de mon jeune ami.

J'éprouvais un désir violent de me dégager pour causer et pérégriner avec Henry. Aussi dès que je fus au lit et que j'eus accompli mes préparatifs ordinaires, je me projetais promptement hors de mon corps matériel. Je vis alors Henry assis sur le canapé, les jambes croisées et paraissant écouter.

— Te voilà donc, frère ; c'est donc ta pensée qui m'appelait avant l'heure au rendez-vous. ?

— Oui, Robert, je veux causer avec toi quelques instants, avant de commencer notre excursion. — Ce soir nous irons trouver Marmon chez lui ; nous éveillerons ses souvenirs. Tu liras couramment dans cette destinée, qui fut celle d'un honnête homme en butte aux vicissitudes de la vie dans un milieu tel que celui de cette fin de siècle, du Kaly Yug (âge noir), où le mal domine et submerge les consciences, qui ne sont pas fortement trempées. — De là nous irons chez le médium Francine, nous inspecterons son état d'âme, afin de la protéger avec efficacité contre l'entreprise des infernaux, dont Julien doit être l'instrument.

— J'ai déjà lié connaissance avec un de ses protecteurs invisibles, son oncle et son parrain François Delort, un brave sous-lieutenant, mort au Tonkin dans une action d'éclat.

— Dépouillé hâtivement de sa corporité n'ayant pu par conséquent utiliser sur terre, la force vitale qu'avait emmagasiné son individualité, pour sa nouvelle incorporation, il achève en Kama-Loka à purger Karma, afin d'achever l'œuvre interrompue par la mort physique. Cet élémentaire doué de cœur et d'une intelligence moyenne a trouvé en astral, des amis, des parents d'existences antérieures et le moyen de s'instruire avantageusement dans la vraie science, celle des secrets de la nature. Il étudie les fluides, leur formation, leur puissance et leur appropriation au bonheur, ainsi qu'à la conservation des Terriens. Il reviendra probablement dans 30 ou 40 ans sur

(1) Voir les nos 141 à 148.

la terre, où il se promet de combattre les partisans de la guerre impie entre les hommes et consacrer sa vie à la mise en pratique des idées socialistes sagement épurées, des utopies irréligieuses, qui les font rejeter en masse par les intelligences peu avancées.

— Il m'intéresse ton jeune héros. Je suis certain, qu'il déjouera les artifices que les infernaux vont mettre en batterie contre sa filleule.

— Nos efforts doivent se joindre aux siens, tu ne peux concevoir combien le mal possède d'atouts dans le grand jeu des volitions humaines !

A ce moment Henry écouta encore.

— Delort me prévient magnétiquement que Julien a réussi à rencontrer sa nièce et que la pauvrette a reçu en plein cœur, son fascinant regard. Il est temps d'intervenir. Demain, il y aura séance rue des Vignes n° 12, chez les Barrals, bons spirites, très convaincus.

— Nous y serons, répond de Montzag.

— Mon ami se leva,comme pour sortir ; veux-tu, lui dis-je, que je t'adresse une question que depuis hier, j'ai sur les lèvres ?

Henry se rassit, je vais y répondre, dit-il, aussi brièvement que possible. Il est des noms qu'il faut prononcer le moins souvent qu'on peut, des personnages dont le seul souvenir évoque des fluidités malsaines... Tu désires savoir, quel est ce Pipert dont a parlé Joël ? Il n'est autre que le trop fameux marquis de Sade, revenu après sa désincarnation dans sa famille légitime : *les Infernaux*.

— C'est du séjour qu'habite le maudit et sa légion, qu'il fut projetté sur la surface du globe, comme ces champignons stercoraires, infectant l'air de leurs méphétiques effluves.

— Le messager de l'ennemi du genre humain n'a que trop accompli sa mission ; la perversité qu'il a objectivée dans ses œuvres néfastes engendre toujours de nouveaux effluves empoisonneurs, que respirent successivement les jeunes générations de notre globe civilisé.

— Aussi, malheur, reprit Henry, levant la main droite pour jeter l'anathème, à qui imprime à qui vend et à qui achète ces élucubrations pestilentielles, par lesquelles tant d'âmes ont perdu la notion du bien !

— Malheur aussi à ceux qui trouvant sous la main les livres de cet infâme séducteur ne les jettent pas immédiatement dans le feu purificateur.

— Nous n'avons pas, grâce au ciel, lu l'un et l'autre, ces productions des basses régions, mais leur réputation est venue jusqu'à nous, et nous avons eu l'âme trop haute pour nous laisser tenter par leur fumet !

— Pipert descendu aux Enfers n'exerce plus son énergie que dans une seule voie... Ceux qui s'occupent de lui, en s'infusant sa prose sont assurés de l'attirer lui ou ses compagnons, dans leurs demeures et les effets de leurs passages, y sont désastreux.

— Partons, Robert, et que jamais le nom de cette odieuse personnalité ne souille nos lèvres, par sa seule énonciation.

Nous franchîmes rapidement l'espace qui nous séparait de la demeure du Dr Marmon : notre vieil ami, se trouvait dans son cabinet ; depuis fort peu de temps, il était rentré chez lui, il revenait de l'hôtel Fontaine et il pensait à Thérèse, qu'il avait trouvée mieux.

Le Docteur semblait chercher la véritable raison des incidents survenus chez Augustin lequel, comme vieil ami lui avait raconté l'aventure du pavillon. — La physionomie de la gouvernante me déplaît, pensait-il ; c'est elle qui doit avoir le mot de l'énigme. Si quelqu'un pouvait inculquer cette opinion à Fontaine, ce serait lui rendre service...

Le Docteur se renversa sur le dossier de son fauteuil...

Henry venait par quelques mots imprimés dans son *aura*, de changer le cours de ses méditations. Marmon passa sa main blanche et potelée sur son grand front agrandi encore par une calvitie avancée. Son crâne en partie dénudé de son ornement ordinaire permettait une étude phrénologique intéressante ; toutes les proéminences annonçant l'expansion des facultés intellectuelles et affectives étaient fortement accusées; le caractère chez le Docteur ne s'élevait pas à la hauteur de son intelligence, et sa carrière avait été souvent entravée par un manque d'énergie réactionnant l'âme aux jours d'épreuves.

Né dans une famille riche du midi, il avait reçu une instruction soignée ; il avait fait une partie de ses études de médecine à Montpellier et le reste à Paris. A cette époque, au moment où il allait passer ses examens pour le doctorat, tous les malheurs l'accablèrent à la fois ; la mort de son père suivie d'une ruine complète. — La mère veuve avec plusieurs enfants tous bien plus jeunes que lui. — Le retour forcé dans la ville natale, les préoccupations et les soucis jusque là inconnus, l'apprentissage si pénible de la stricte économie pour ceux qui sont nés et ont vécu longtemps dans l'abondance. — Des années de lutte avec la nécessité de gagner sa vie et celle

des siens... puis une halte dans sa pénible situation. Le talent réel, l'activité du jeune docteur le font apprécier d'un confrère célèbre déjà âgé ; il le prend comme coadjuteur. Ses frères grandis prêtent à leur tour secours à la famille et déchargent d'autant sa tâche... plus tard, il épouse par reconnaissance, la fille de son bienfaiteur et ami Mlle Séraphine Monti, dévote, caractère entêté, autoritaire.

Ayant perdu de bonne heure sa mère, elle n'avait jamais supporté aucun joug ; l'esprit occupé de minuties et de puérilités ne comprit jamais le pauvre Marmon, sa figure était sans expression ; elle réflétait son âme, sans amour, son esprit sans facettes. Bref, elle fut une honnête mais désagréable compagne, toujours prête à rappeler à son mari qu'elle lui avait apporté en dot la fortune, ainsi que sa position ! Point d'enfants pour égayer le foyer, et le bon docteur les avait toujours adorés... Un amour sincère à peine ébauché... une jeune poitrinaire, une âme vibrante celle-là et lumineuse, son combat acharné avec la mort pour retenir ici bas le cher ange... puis le deuil profond du cœur, le seul réel.... des larmes mouillaient les yeux de Marmon.

— Ah ! si je la revois après la mort, je serais largement récompensé du peu de bien que j'ai fait en ce monde !

..... Ai-je assez fait de bien ?

Voyons, et dans une rapide vision rétrospective, le docteur sembla satisfait.

— Oui, dit-il à demi-voix, j'ai fait ce que j'ai pu, mais ai-je assez empêché de faire le mal ? Ai-je assez enrayé les méchants, dont j'ai surpris la main criminelle ? Et quelques-uns de mes confrères complaisants, que j'ai vu participer aux crimes, n'ai-je pas eu tort de les épargner, de garder un silence prudent, profitable à ma tranquillité, que dis-je à ma sécurité ? Car, c'étaient souvent des puissants de tous ordres qui les employaient....

— Hélas ! non, j'ai faibli égoïstement, lâchement, j'ai laissé faire... j'avais tant lutté dans ma jeunesse, que j'ai fermé les yeux... Ah ! j'ai manqué de courage; je suis coupable. Oublions...et il se leva, mais il retomba bientôt sur un fauteuil et dit avec un soupir : « Ne serait-ce pas mon devoir de dévoiler cet ignoble Tripart, cet agent de je ne sais quelle main criminelle... ces cas de folies subites... ces maladies de la moëlle épinière, sans cause préparant leurs effets, faisant d'une personne de mœurs honnêtes, d'une conduite rangée, un idiot, un gâteux incapable de gérer ses affaires... il y a aussi un homme sur qui se porte constamment mes soupçons et que tout le monde traite en brave et honnête citoyen, le sieur Ardol le pharmacien ; si je faisais une seule allusion malveillante sur lui, on me lapiderait...

— Ah ! que c'est triste de savoir et de n'avoir pas le courage de parler.

Monsieur Marmon songea à sa femme morte depuis dix ans, il ne la regrettait pas, elle lui avait tissé des longs jours d'ennuis, de récriminations et d'absurdes reproches ; elle était femme et fille de docteur, sottement jalouse des intimités forcées de son mari avec ses clientes et certes, il n'avait que très peu profité des occasions si nombreuses pour lui de lui être infidèle; quant à la jeune poitrinaire, le cœur seul avait été en jeu... Je ne sais ce que j'aurais fait pensa Marmon, si le cher ange fût revenu à la santé ?

— Me voilà seul, vieux, sans enfants ; je m'estime heureux d'avoir auprès de moi pour me soigner Mme Bazin, la bonne créature fidèle et dévouée une despote, c'est vrai ! Mais en vérité, lorsqu'elle reste un jour sans gronder, ce qui est fort rare, je sens qu'il me manque quelque chose, tant j'ai pris l'habitude de la voir se fâcher pour des riens, aller et venir marmottant de ne pouvoir être à la fois à la cuisine et dans l'antichambre pour répondre aux clients ; jamais elle ne trouve que le domestique soit assez vigilant... Oui, cette bonne Mme Bazin, je ne l'oublierai pas dans mon testament... je veux aussi laisser des souvenirs à plusieurs de mes amis ; les jeunes surtout... Dosset et Montzag, ces chers enfants que j'ai vu naître, j'interrogerai leurs prédilections particulières sur les objets d'art entassés dans ce cabinet ; et il regarda autour de lui avec attention.

Nous nous serrâmes la main avec Henry ! Bon docteur, comme son amitié, pour nous est sincère... Souhaitons lui de retrouver bientôt le pur amour, qui seul a illuminé son existence et qu'avant de quitter ce monde il ait le courage de démasquer l'infamie, quoiqu'il puisse lui advenir de fâcheux.

Et nous quittâmes Marmon, qui debout, son flambeau à la main, se disposait à aller se coucher.

XIV

LE PÈRE LOISEAU

Nous parcourûmes lentement en observateurs attentifs les rues les plus fréquentées à cette heure tardive. Henry ne laissait échapper aucune occasion de m'instruire.

Un homme âgé venait au-devant de nous, il marchait vite et fort préoccupé, une écorce d'orange se trouva sous son pied, et le vieillard serait infailliblement tombé la tête en avant sur la bordure du trottoir au risque de se tuer. Henry étendit son bras fluidique, l'homme à la moitié de sa chute se raidit deux ou trois fois en ressauts nerveux ; enfin il reprit tout-à-fait son équilibre. Je reconnus le père Loiseau, le batteur de matelas de notre quartier. Deux personnes près de lui en ce moment, se portèrent immédiatement à son secours et furent témoins de cet extraordinaire balancement qui l'avait sauvé d'une chute imminente et terrible.

— C'est vraiment miraculeux père Loiseau, que vous ne vous soyez pas cassé la tête ! Diantre vous avez encore du nerf pour votre âge !

— Je ne l'aurais jamais cru, moi-même, dit le bonhomme.

— Voyez, messieurs, c'est la sainte Vierge qui m'a protégé. Je venais de chercher un remède pour ma pauvre vieille qui étouffe de son asthme. Merci, mes bons messieurs et le vieillard reprit sa marche ; nous le suivîmes.

Henry murmura à son oreille : « Père Loiseau à votre âge, il faut faire plus d'attention où l'on pose le pied. »

Le vieillard avait entendu et machinalement, il répéta tout haut sans s'expliquer pourquoi, la même phrase, et cela deux ou trois fois avec complaisance, croyant que c'était lui même qui l'avait formulée.

Précédant de quelques minutes, le Père Loiseau dans sa demeure, nous trouvâmes sa femme assise dans son lit et suffocant, la figure violacée enfin dans un état à faire tout-à fait pitié.

Henry, après avoir levé les yeux au ciel dans une fervente invocation, me dit : Je puis retarder l'instant fatal, il y a possibilité d'atténuer la crise. — Les noirs esprits qu'attire toujours le dénouement final : la mort physique, sont déjà là, tout prêts à recouvrir le cadavre et à s'amonceler sur lui en colonnes serrées...

Je ne voyais rien, moi !

— Regarde bien, me dit Henry, ils sont là collés aux murailles et au plafond !

Après quelques secondes d'une attention soutenue, très intense, j'aperçus une grande quantité d'êtres minuscules, comparables au *taons* qui s'attaquent surtout aux chevaux, mais plus foncés que ces mouches grises et ayant de longues pattes velues. Je ressentis un grand dégoût, ainsi qu'un sentiment d'effroi, en voyant le grouillement de ces êtres immondes attirés par l'appât de la mort.

Henry appliqua ses mains sur la poitrine de la pauvre femme ; ses lèvres prononcèrent des mots que je ne saisissais pas ; enfin la patiente jetta un soupir de soulagement et se renversa sur l'oreiller.

Loiseau rentrait haletant.

— Ah ! mon ami, je croyais ne plus te revoir ; j'allais perdre connaissance, je me sentais mourir enfin, quand deux anges du Bon Dieu sont venus près de moi. Je ne les voyais pas, mais le plus blanc m'a touché la poitrine. Là, dit la bonne femme, en montrant la place. J'ai senti comme un grand feu et l'étouffement s'en est allé comme par enchantement.

— Ah ! mon pauvre vieux, mon pauvre Loiseau, comme le Bon Dieu est bon ! Vois-tu, quand on est des honnêtes gens, il vient toujours à notre secours.

Et les deux vieux époux s'embrassaient en pleurant.

— Moi femme, dit Loiseau, j'ai été protégé par la Bonne Vierge ; et il raconta l'accident auquel il venait d'échapper.

— Allons, ma bonne, veux-tu prendre le remède que je t'apporte ?

— Non dit la femme, lorsque le ciel s'en mêle, faut rien ajouter soi-même ; couche-toi, cher homme et que Dieu et les saints anges soient bénis !

Le retour inespéré à la vie, avait fait fuir la noire cohorte des noirs élémentals, buveurs de fluide délétère.

— Qu'elles sont horribles, dis-je à Henry, ces lugubres créations astrales ! Toutes les chambres mortuaires, sont-elles ainsi peuplées ?

— Presque toutes répondit-il, mais l'âme des êtres bons ne les voie pas, entourée qu'elle est par des entités secourables, par la présence des anges de la dernière heure, ainsi qu'on les appelle, à cause de la mission sainte qu'ils s'imposent eux-mêmes. — Du reste, mon cher Robert, il y a un très grand nombre de morts différentes ; la Kabbalah en reconnaît 900 ; à chacune d'elles, la mise en scène est modifiée.

— Mais la mère Loiseau me paraît une assez bonne âme, dis-je, pourquoi, alors, cette quantité d'élémentals ?

— Ah ! ce ne sont pas là, les plus mauvais, ils restaient éloignés attendant le départ de l'âme pour se précipiter *goulûment* sur sa dépouille. Ils ne sont pas plus coupables en cela que les

mouches vertes recherchant pour s'en repaître, les restes putrifiés.

— Laissons au repos ces bonnes gens, dit mon ami, et allons porter nos soins où nous appelle le lieutenant Delort.

XV

FRANCINE MOUTET

En quelques minutes, nous fûmes transportés devant la maison de Francine Moutet.

Son parrain vint à nous : merci, messieurs, de venir à l'aide de ma chère nièce ; elle est vraiment en danger. Ce Laverdette est un fascinateur de premier ordre ; il est loin d'être beau et pourtant sa tournure, son regard le rendent un amant enviable aux yeux d'une jeunesse telle qu'est Francine. L'enfant ainsi que je vous l'ai dit déjà télépathiquement a été harponnée fluidiquement par le coquin de Laverdette ; elle s'imagine avoir ressenti, ce fameux coup de foudre qui a tant fait faire de sottises aux filles les plus sages ! Je compte sur vous, M. de Montzag, et sur vous aussi prince de Lymac !

Je regardais, près de moi, de tous côtés pour voir celui que l'on interpellait ainsi.

Et Henry, se mettant à rire me dit : ne cherche pas tant ; c'est toi qui est le prince, mon bon Robert ; Delort te reconnaît ; il est une de tes connaissances du temps passé, dont le souvenir est effacé pour toi, par la présente incorporation.

— Oui, dit Delort, M. de Lymac et moi avons rompu plus d'une lance ensemble ; mais il y a bien longtemps de cela, c'était dans la Flandre Française... nous avons eu pas mal de querelles ensemble, mais tout est oublié ., vous le voyez, on se retrouve, mon prince !

— Je ris de bon cœur de ce souvenir évoqué, dont je n'avais, est-il besoin de le dire, nulle souvenance pour mon compte.

— Je tendis la main à Delort, lui promettant d'aider Henry dans son œuvre protectrice de la vertu en danger.

Delort disparut, sans doute une force majeure l'attira ailleurs !

Nous regardâmes tous deux, Henry et moi, dans l'intérieur de la maison : au rez-de-chaussée se trouvait un modeste salon, dans lequel M. Moutet, ancien greffier déjà très âgé se trouvait avec sa fille. Il venait de poser son journal sur la table, près de laquelle sa fille Francine, très jolie fillette de 16 ans, aux bloucles blondes, au profil gracieux dans toute la fraîcheur de son printemps, brodait un volant de robe au coton rouge.

Le greffier releva ses lunettes sur son front, ainsi qu'il avait coutume de le faire, quand il avait fini de lire ou d'écrire et s'adressant à sa fille : « Mignonne lui dit-il, il est l'heure d'aller se coucher ; tu sais que c'est demain soir qu'il y a séance chez les Barrals, et on compte sur toi. Tu es notre meilleur médium. Il faut que tu sois bien reposée. »

— Encore une minute, petit père, je voudrais achever cette aiguillée de coton...

L'enfant prenait ce prétexte pour donner le temps à la pendule de sonner 11 heures. Un pas se fit entendre soudainement dans la rue déserte,.. Francine trembla légèrement ; elle venait de reconnaître le pas de Laverdette. Celui-ci en effet, s'avança rapidement et fit une halte devant la fenêtre, les deux mains appuyées sur les volets, comme s'il les eût voulu magnétiser.

La fillette se renversa sur le dossier de sa chaise, les yeux à demi clos dans un ravissement extatique.

— Hé bien ! Hé bien ! dit le Père, voilà que tu vas t'endormir à présent. Tu vois bien que j'avais raison de t'inviter à aller faire dodo.

Le greffier, embrassa sa fille et ce paternel baiser rompit le maléfice. . Tous deux se dirigèrent vers leur chambre respective.

Laverdette, bien qu'il n'eût rien vu, avait eu cependant l'intuition, bien plus la sensation d'avoir été senti et il en sourit machiavéliquement ; aussi, se dit-il en frisant sa moustache :

— Je réussirai, ce ne sera même pas trop long. Et puis elle est gentille cette fille de greffier au repos... Ah ! si cette sotte de Thérèse vous avait cette jolie frimousse et surtout cette rare faculté d'esprit volant !

Ce serait pour moi, une fortune !

Enfin contentons-nous de celle qu'elle m'apportera en dot...

Elle sera respectable, surtout si Tripart, fait le croc-en-jambe à l'honnête Marmon et parvient à si bien ramollir le bel Augustin, que je sois seul souverain maître de la caisse.

Oh ! alors, ça marchera comme sur des roulettes, je partirai pour Paris ; là seulement j'aurai un théâtre assez vaste pour le jeu de mon activité. Je puis aspirer à tout, aidé par les Frères de la la Mandagore et poussé occultement par les Infernaux.

A ce moment Julien Laverdette frédonna un air en vogue et reprit sa marche.

Je voulus continuer à lire dans cet être abject ; il reprit son monologue...

— Je voudrais que Francine put prendre la place de Thérèse, mais celle qui ferait tout à fait mon affaire, mon bonheur complet et dont je ferais une compagne sérieuse, c'est une personne qui certes ne pense pas à moi et à qui je pense moi.

Et je frémis d'horreur, en voyant se fixer dans le cerveau de ce Julien, la pure image de ma sœur bien aimée.

J'oubliais que j'étais en forme astrale, c'est-à-dire invisible et que Julien n'avait fait que penser. Je ne lui en appliquais pas moins un soufflet. — Je n'entendis aucun bruit, cependant Laverdette poussa une sorte de rugissement sourd et porta sa main à la joue frappée par moi.

Henry me dit : « tu as tort, mais tu as frappé rudement ; ta décharge électrique s'est portée sur la mâchoire de Julien où plusieurs dents sont malades. Tu viens de lui occasionner une douleur des plus vives... Le drôle ne mérite pas de pitié, mais comme ta sœur n'était pas en danger par la pensée de cet homme, tu n'aurais pas dû le frapper dans l'ombre.

— Je reconnais que j'ai agi arbitrairement, dis-je, je saurais mieux me contenir une autre fois, en pareille occasion.

— Quittons-nous, me dit mon ami, il est nécessaire que je me transporte bien loin de T. et toi, mon cher Robert, regagne tes pénates... à demain, à 9 heures, rue des Vignes, 12.

— Encore un mot cher ami !

— Oui je sais ta question, ce serait trop long d'y répondre ; contente-toi de savoir que la mère de Thérèse, Madame Fontaine a été réellement la victime de la Pichon. Elle lui a versé un narcotique qui a provoqué une attaque d'apoplexie séreuse à laquelle a succombé la pauvre dame.

Ce narcotique a produit un effet d'autant plus foudroyant que depuis longtemps Madame Fontaine était fort affaiblie.

— Ah ! l'horrible femme que cette Virginie !... Adieu à demain, c'est convenu.

XVI

AVANT UNE SÉANCE SPIRITE

Dans la journée, je cherchais un motif plausible pour quitter ma famille aussitôt après le le dîner, qui d'ordinaire se prolongeait jusqu'après huit heures. Je fus sorti d'embarras par ma mère et Mina qui nous dirent qu'elles étaient invitées pour le soir dans la loge des Montzag, pour entendre Cossira et Martigny dans le *Lohengrin* de Wagner.

Tu seras aux fauteuils d'orchestre avec Ludovic, me dit Mina ; aux entr'actes tu nous enverras des glaces, mon bon petit Frère, je les aime beaucoup et je les apprécie surtout au théâtre, d'autant que le glacier est très habile.

N'oublie pas que Pauline partage mon goût. Je me trouvais fort embarrassé de répondre par un refus à ma chère Mina, surtout à l'instant où elle faisait appel à une gâterie à laquelle je l'avais habituée. C'était mon lot en pareille circonstance. Je regardais anxieux mon père qui s'était approché de nous. — C'est moi qui remplacerait Robert, ce soir, ma chère enfant ; ton frère poursuit en ce moment une série d'expériences psychologiques d'une grande importance ; je pense qu'il est préférable qu'il n'en soit point distrait. Je remerciais mon excellent père du regard; heureux d'être aussi bien deviné et compris.

— Ma sœur, rieuse, murmura à mon oreille : Je ne crois pas trop au motif invoqué par notre Père ; vous vous entendez ensemble, mais je me doute de quelque chose, Monsieur le sorcier.

— Oh ! fi, le vilain mot, Mademoiselle.

— Ah ! tu préfères M. le Mage, ou Sar c'est mieux porté...

— Je ne mérite pas encore ces titres, méchante petite sœur, dis-je un peu vexé tout de même, on prodigue trop facilement de nos jours cette appellation symbolique de *Mage*, qui ne saurait être donnée qu'aux véritables initiés, à ceux qui possèdent en réalité la maîtrise et ils sont rares, fort rares à l'époque actuelle. — Aussi ce titre est-il donné mal à propos aux étudiants de l'occultisme, simples aspirants à la science ésotérique.

— Et tu es toi-même, Robert, un de ces aspirants, dit Mina, revenue sérieuse ?

— Hébien ! Oui, dis-je en la regardant fixement, pour essayer de lire, comme dans le dégagement, sa pensée. Comme je m'y attendais du reste, Mina étant la franchise même, elle parla sa pensée et je lus dans son esprit : « Mon cher Robert, j'espère qu'un jour, tu voudras m'accepter pour disciple, je me sens portée vers ces grands horizons de la pensée. Je voudrais le mot de bien des énigmes, qui entravent mes petites spéculations...

— Je l'embrassais tendrement ; ta belle âme a plus que la science, elle a la pureté et la charité, qui sont les deux ailes de l'ange pour remonter dans la plénitude de la sagesse.

— A son tour, ma sœur plongeait son regard dans le mien, elle vit que j'étais sincère dans ce

qui aurait pu passer pour une flatterie sur d'autres lèvres.

— Frère, un jour je ferai appel à ton savoir, et elle alla retrouver ma mère occupée à préparer sa toilette pour aller à l'Opéra.

Après le départ de ma famille pour le théâtre, je rentrais dans mon appartement. J'étais heureux de n'avoir plus à m'ingénier désormais pour motiver mon absence ici ou là, tant que dureraient nos excursions nocturnes. Tous les miens m'avaient compris, sans plus d'explications, signe irrécusable de leur véritable affection, d'une exquisse délicatesse de cœur.

Quelques minutes après, à peine couché et endormi, je retrouvais Henry rue des Vignes, 12 ; il m'attendait devant l'habitation des Barrals.

— Je te prive, me dit-il, d'une soirée à l'Opéra, soirée agréable ; Ludovic est particulièrement privé de ta société ce soir ; il espérait t'avoir à ses côtés, puis aller aux entr'actes faire la causette avec ta sœur ; Henry appuya surtout sur ce mot. Je le regardais essayant avec lui, ma lecture de pensée, dans laquelle je faisais des progrès. Mais je fus déçu ; Henry s'en aperçut.

— Ecoute, dit-il, la lecture de pensée bien que difficile devient courante pour les natures bien douées, qui exercent cette puissance interne, qui se diversifie et peut s'appliquer à tous usages pour l'initié complètement développé ; mais si celui-ci ne pouvait dérober aux yeux indiscrets ou malveillants les moyens d'action de sa puissance, ainsi que l'étendue de celle-ci, il serait très malheureux ; il aurait maintes fois à regretter de la posséder, il ne pourrait s'en servir que dans de rares circonstances ! L'anneau de Gygès est le symbole de ce pouvoir indispensable que possède l'adepte de se mettre à l'abri des curiosités importunes des êtres secondaires de l'espace, comme des embûches des *Initiés de l'abîme*, des *Frères de l'ombre* qui possèdent eux aussi, la science intégrale, sinon le droit et la puissance de s'en servir dans tous les plans de la nature manifestée.

— J'ai voilé à dessin ma pensée Robert, à présent : Regarde et lis !

Et je vis que je ne m'étais pas trompé en soupçonnant le sentiment de Ludovic pour Mina. En une seconde, je sus que leur mariage était arrêté chez les ancêtres que le père d'Henry sollicitait de devenir mon neveu. Je fus rempli de joie.

Henry ajouta : Ludovic est plus jeune de trois ans que ta sœur, mais ce ne sera pas un obstacle ; il adore Mina et mon père est aussi fier qu'heureux de reprendre l'existence terrestre dans le sein d'une créature possédant, outre la pureté du sang, une vertu réelle, une âme si complètement honnête, qu'une seule pensée impure ne saurait prendre attache une demi-seconde dans sa loyale personnalité.

J'embrassais ému jusqu'aux larmes le frère de mon cœur, bénissant la providence du bonheur qu'allaient goûter nos deux familles par cette union. Je me jurais d'être pour de Montzag, mon futur neveu, l'oncle le plus tendre et le plus actif à lui rendre la vie la plus agréable qui put exister sur la terre, et même déjà en un rapide éclair, je songeais à lui inculquer de bonne heure les vérités occultes, ainsi que les expériences, fruits de mes efforts persévérants.

La main dans la main, nous entrâmes chez les Barrals, dans la salle à manger, aménagée pour la circonstance. Plusieurs personnes se trouvaient réunies ; on parlait des expériences que promettait la séance et chacun *in petto* pensait être gratifié de la communication d'un être cher. Deux médiums étaient encore attendus... Déjà à la table servant de bureau étaient installés : le président Fusier, un homme encore jeune, tête intelligente, un des écrivains spirites, des plus zélés à qui on ne pouvait reprocher qu'un exclusivisme absolu dans la manière d'expliquer les manifestations spiritiques, ainsi que son fanatisme pour Allan-Kardec, le seul maître qui fut au monde pour lui, plus étroit de jugement que le maître préféré, dont les œuvres sont loin de fermer définitivement la porte aux vérités inscrites dans d'autres doctrines. A ses côtés deux autres messieurs, impatients du retard des deux médiums.

— Les voilà, s'écria Mme Barrals, la maîtresse du logis.

Son mari alla recevoir les retardataires : « Bonsoir Mme Moutet, bonsoir Francine, ah ! vous voilà, Mme Chapitout ; êtes-vous souffrante que vous boitez sensiblement ?

La dernière venue se laissa tomber ou plutôt s'abattit sur une chaise.

(A suivre). M. A. B.

AVIS. — On nous demande de divers pays de l'Etranger des collections de la « Curiosité » de 1 à 100 — Ces séries sont complètement épuisées ; nous ne pouvons disposer que de la série de 101 à 125 au prix de SEPT FRANCS pour la France et HUIT FRANCS pour l'Étranger et la série en cours, cinq francs, au commencement de mars elle sera portée à sept francs.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.

Ernest Bosc